

Témoins d'une époque *Nuages sur la ville de Simon Galiero*

Marie-Hélène Mello

Volume 28, Number 1, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mello, M.-H. (2010). Review of [Témoins d'une époque / *Nuages sur la ville de Simon Galiero*]. *Ciné-Bulles*, 28(1), 56–56.



Nuages sur la ville

de Simon Galiero

Témoins d'une époque

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Dans son premier long métrage de fiction, Simon Galiero s'intéresse à divers maux de notre époque : le chômage, l'incommunicabilité, la solitude et les problèmes de transmission culturelle. Sans jamais sombrer dans le pathos ni le pessimisme pur, ce film à caractère social dépeint, non sans ironie, le combat de plusieurs personnages et les ombres qui planent sur leur vie. D'abord Jean-Paul (Jean Pierre Lefebvre), un écrivain qui n'écrit plus et à qui l'on rend un ridicule et pathétique hommage. Ou Michel (Robert Morin), qui cherche, aidé de son frère (Marcel Couture), un emploi valorisant en ville. Puis Jacek (Téo Spsychalski), intellectuel polonais indigné par la génération inculte et superficielle de son neveu Janusz (Alex Bisping), qui sait très bien se défendre.

Le film choral était le genre tout indiqué pour mettre en parallèle avec lucidité ces existences et esquisser le malaise qui pèse sur chacun, appuyé par les nombreux plans de ciel lourd et les bruits sourds d'avions insérés çà et là. Sans raccourcis simplistes, **Nuages sur la ville** parvient à suggérer

un vide angoissant qui s'imisce partout, pénètre la bande sonore, se manifeste dans les dialogues, mais surtout dans le non-dit. Car les échanges entre les êtres isolés que le film accompagne sont rares et économes. Les disputes entre Jacek et Janusz, perdus en forêt, sur le rôle de l'intellectuel, la technologie ou l'avenir de la culture créent un contrepoids avec les autres destinées plus silencieuses du film.

Il n'est pas anodin que quelques-uns des personnages de Galiero soient campés par les réalisateurs Jean Pierre Lefebvre et Robert Morin, ou encore par Marcel Sabourin (l'éditeur superficiel de Jean-Paul) et Téo Spsychalski, metteur en scène de théâtre. À cette distribution composée de professionnels du milieu, pour la plupart non-comédiens, s'ajoute Marcel Couture, un acteur non professionnel sur qui portait le court métrage **Notre prison est un royaume** de Galiero, lauréat du Jutra du meilleur court métrage en 2008. Légèrement décalé, le jeu des acteurs contribue au malaise du film, qui montre des êtres « à côté » de leur existence, de leurs ambitions, du bonheur... Le film peut aussi être perçu comme une réflexion ironique, voire un constat sur l'industrie cinématographique québécoise. Lefebvre et Morin jouent des

hommes désillusionnés, mutés et aux prises avec une situation financière précaire. L'écrivain (Lefebvre) occupe un poste de fonctionnaire, celui d'agent d'aide à l'emploi. C'est ainsi qu'il rencontre Michel (Morin), récemment arrivé en ville, qu'ils parlent ensemble des contradictions de la loi et d'une philosophie se résumant à « manger ou être mangé » devant une affiche sur laquelle on peut lire « Vous êtes peiné? Déçu? Fâché? Parlez-nous ». Cette bureaucratie ridiculisée et inefficace peut être interprétée comme une critique du système de subventions du cinéma québécois, problématique centrale du documentaire **À l'insu du plein gré** (2001) de Galiero. Ou tout simplement refléter l'absurdité du sort de ses personnages, qui semblent happés par une force hors de leur contrôle.

En démontrant qu'il sait faire preuve d'une autodérision et d'un humour salvateur, le réalisateur s'intéresse, dans cette tragicomédie, à divers types d'écartés (social, financier, générationnel, culturel ou géographique). **Nuages sur la ville** devient, en ce sens, un théâtre où sont mises en scène les difficultés de communication et de transmission entre les représentants des divers domaines. Nul n'est à l'abri de l'absurdité et, heureusement, personne n'est dépeint de manière à être ridiculisé. C'est, somme toute, la perte de repères qui unit les destinées de tous ces personnages et, surtout, les rend égaux. ▀



Québec / 2009 / 88 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Simon Galiero **IMAGE** Nicolas Canticcioni **SON** Simon Gervais **MUS.** Robert M. Lepage **PROD.** Serge Noël **INT.** Jean Pierre Lefebvre, Robert Morin, Téo Spsychalski, Marcel Couture, Alex Bisping, Julie Ménard **DIST.** Métropole Films